

GOUST-ABTEY-DUSSÉAUX

« KAMARADES »



Pour cette période hivernale émaillée les samedis par l'acte 1, 2, ... des *yellow vests*, j'ai été attiré par les couvertures de cette série de trois BD...

Février 1917. Dans ce qui est encore Petrograd, Volodia s'prend d'Anastasia! Mais dans une Sainte Russie en guerre, l'Histoire est en marche et emporte tout avec elle...

Ayant un certain goût pour l'Histoire et ses romances parfois, je me suis laissé attraper par la série. Dès le début, j'ai un peu froncé les sourcils face à cette révélation (qu'on appelle maintenant "fake news") concernant Staline: les auteurs le présentent à cette époque comme un agent de l'Okhrana, la police politique du tsar Nicolas II. Cela permet déjà de montrer Staline tel qu'il s'est historiquement révélé, un sacré manipulateur qui en devint même sanguinaire.

Certains vieux copains vont me reprocher ces lignes!

Puis on découvre Anastasia, la plus jeune des filles Romanov, qui se révèle être le vilain petit canard... Elle a 17 ans et est effectivement un peu rebelle, elle fait encore actuellement l'objet de légendes et rumeurs.

Par contre, le marché passé entre le Kaiser et Lénine (exilé en Suisse) est véridique: Guillaume II a favorisé le retour ferroviaire de Vladimir Oulianov en contrepartie d'un accord de paix, une fois arrivé au pouvoir! Staline signera plus tard un pacte crapuleux avec le III<sup>e</sup> Reich! Les sales magouilles de certains dirigeants...

Je ne sais comment est le ciel dans cette Russie hivernale, j'espère pour eux que c'est moins gris. Par contre

le dessin est agréablement colorisé; je pense que la technologie a permis cette réussite. Cela me plaît, mais il me manque l'impression du coup de crayon manuel.

Je me suis retrouvé parfois dans la pleine actualité de notre période qui grogne: «*Sois mon allié, qu'en dit-tu... camarade?* – *J'en dis « camarade » Kerenski, que ma révolution n'est pas la tienne.*»

Je n'ai découvert que peu de grandes planches, on est dans l'histoire des hommes dessinés un peu à la serpe, mais ça passe bien. Évidemment, on est en BD, les féminines sont douces à visualiser... Il y a de la guerre, de la roublardise politique et un fond de romance.

Les couleurs sont dans le gris/bleu/sépia; si le rouge advient c'est qu'il y a de la violence sanguinaire.

À un autre moment cet improbable dialogue, sur une île de la mer Baltique, entre le tsar et un caporal moustachu:

«*Partout où je vais, vous me suivez comme mon ombre, caporal. J'imagine que si je tentais de fuir vous n'hésiteriez pas à...*  
– *... vous tuer? Évidemment non! je ferai mon devoir. Pourquoi, altesse, vous y songez?*

– *En toute franchise, caporal, oui parfois...*

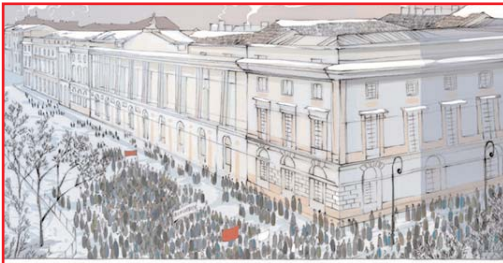
– *Si vous étiez un authentique patriote, majesté, vous n'hésiteriez pas à tuer les vôtres de vos propres mains... avant de vous donner la mort. Un homme au-dessus des hommes... un guide, un véritable chef...*

– *Je sais quel est mon devoir, mais pour l'accomplir les forces me manquent. Mais, au fait, j'ignore encore votre prénom.*

– *Adolf...*»

Soudain, une très belle planche sur une double page: un fleuve rouge révolutionnaire et guerrier «*Au garde à vous, soldats! Regardez défiler les fiers soldats de l'armée blanche!*





*Les voici convertis. Les blancs sont devenus rouges!!! Ah, Ah, Ah!*»

J'aime le dessin de Mayalen Goust, il privilégie l'intention des sentiments (les regards sont très expressifs), il magnifie le ressenti.

Je relève ceci, dans le commentaire d'un internaute :  
« Cette série a cependant le mérite de rendre l'histoire

*compréhensible en vingt minutes à quiconque, ce qui fera plaisir à la ministre [alors N. Vallaud-Belkacem] qui veut adapter les connaissances aux petits pois de la nouvelle population de la diversité collégienne, aux profs qui ont de la peine à conserver l'attention des élèves, comme aux voyageurs du métro qui survolent des BD sur tablette entre leurs stations. »*  
« Argoul », le 10/06/2015

Le dernier tome a pour titre « Terre promise », il traite majoritairement de la famille Romanov qui aurait eu le loisir de vivre l'exil sous une autre identité. Cela nous dirige vers un « happy end » sans grand intérêt ; bien sûr on y découvre encore de basses manœuvres politicardes dont je ne saurais distinguer la véracité historique.

C'est sur un sentiment confus que j'ai fermé la série : c'est troublant, déroutant. Pas véridique.

**Michel Deshayes** ♦

*Kamarades*, Mayalen Goust (ill.), Benoît Abtey & Jean-Baptiste Dusséaux (scén.), 3 tomes : *La fin des Romanov, Tuez-les tous!, Terre promise*; Rue de Sèvres, 2015-16-17.

## MORRISSON - ADLARD

### « LA MORT BLANCHE »



Première Guerre mondiale, sur les sommets glacés des montagnes du Trentin, l'impitoyable tuerie des Italiens et des Autrichiens. Ce qu'a si précisément et cruellement écrit le grand écrivain Rigoni Stern. La neige envahit la vision, sait-on encore qui est l'ennemi?

Le trait d'Adlard ne marque guère de différence entre les uns et les autres, si bien que l'on perd vite l'idée d'un scénario : nous n'avons là que des hommes au bord de la mort et qui se battent de façon animale, instinctive. Même l'idée de

survivre peut leur peser. Faut-il qu'ils aient perdu tout repère intérieur, ces montagnards, pour en venir à provoquer des avalanches qui engloutissent ceux d'en face. Qui sont les mêmes. Parfois, sur deux trois pages, on retrouve un bout d'histoire mais dès que reprend le massacre, on est de nouveau dans le maelström nival où chaque visage n'est qu'un cri d'horreur et où tout n'est plus que boucherie. Le traitement sans couleur – on est dans un gris cuivré – ajoute à la confusion bouleversante : qui Italien, qui Autrichien ? Qui déjà mort, qui en sursis ? La vie est réduite à l'état de mécanique, il n'y a plus d'âme, plus de sentiments, plus d'attente, plus d'espoir. Plus rien. On ne sait plus qui tire sur qui mais la mécanique doit servir : alors on tire. Tous les regards sont des regards d'effroi. Quand on pense à toutes ces pitreries de commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, ces discours à la Déroulède et ces breloques, une seule chose vous vient : l'envie de vomir!

**Roger Wallet** ♦

*La mort blanche*, Robbie Morrison, Charlie Adlard, Delcourt, 2014.